

tion et directeur général de cette Fondation. Je me dois de remercier, en outre, tous les autres membres du Conseil, qui n'ont pas ménagé leur appui à la Fondation et à ses activités. Enfin, la plupart d'entre vous savent déjà que deux agents du haut-commissariat ont joué un rôle de premier plan dans la réalisation de ce projet, soit M. John Sharpe, qui a été chargé de la campagne de financement, et M. Don Peacock, qui, le premier, a proposé l'établissement d'une chaire d'études canadiennes au Royaume-Uni.

J'aurai l'occasion, dans quelques heures, d'exprimer ma reconnaissance à sir Hugh Robson, le vice-chancelier et principal de l'Université d'Édimbourg, à son prédécesseur le professeur Swann, au vice-principal Saul, aux professeurs Watson, Wigley, Wolfe et à tous leurs collègues. L'Université d'Édimbourg a accueilli chaleureusement notre proposition et a facilité autant que nous pouvions le souhaiter l'établissement de la nouvelle chaire et du nouveau centre d'études canadiennes. N'eût été de cet accueil et de cet appui, il nous aurait été impossible de mettre ce projet à exécution.

Je remercie encore une fois, au nom du Gouvernement du Canada, tous ceux qui se sont dévoués pour établir et animer cette Fondation; et c'est en réitérant avec quel plaisir je me trouve à Édimbourg que je vous invite à lever vos verres au succès de cette entreprise.

b) *Allocution prononcée à l'inauguration d'une exposition sur la présence écossaise au Canada à la bibliothèque de l'Université d'Édimbourg:*

Cette exposition évoque plus éloquemment que je ne pourrais le faire l'apport du peuple écossais à la construction du pays canadien, tel qu'il se découvre lui-même aujourd'hui; elle témoigne aussi de l'influence exercée depuis les tout débuts par l'Université d'Édimbourg sur le développement du Canada.

Amertume et joie: comme dans l'histoire de toutes les collectivités, ces émotions ont alternativement marqué les tribulations des Écossais au Canada. Cette saveur douce-amère se dégage nettement des lettres de Topham, qui font partie de cette exposition. L'ancien système des clans, écrivait-il, donnait au *highlander* l'impression que son pays natal n'était -- et je cite -- "qu'une terre de désolation qu'il ne pourrait jamais quitter que pour trouver mieux". On retrouve la même amertume dans cet autre passage, où Topham soutient que les Écossais -- ceux des Hautes comme des Basses Terres -- étaient devenus -- et je cite encore -- "d'éternels vagabonds".